



Echanges Massy-Afrique, le CCFD terre solidaire et l'Agenda 21 vous invitent **vendredi 3 mars 2017 à 20h** Auditorium de l'Opéra de Massy à participer à une **Conférence gesticulée** *Entrée libre*

A travers cette conférence gesticulée, Antoine tente de replacer l'aide au développement dans l'organisation politique et économique du monde. Sans prétendre à une solution idéale, il expose ce qui l'a conduit à ne plus vouloir « aider » l'Afrique, tout en cherchant d'autres formes de solidarité internationale.

Une Conférence gesticulée, c'est quoi ?  
Une conférence gesticulée c'est un outil d'interpellation, à mi-chemin entre le spectacle et la conférence. C'est une histoire populaire, c'est un conte politique, c'est une réflexion offerte au collectif pour qu'il se l'approprie. On y gesticule plutôt que d'expliquer, on y raconte sa vie plutôt que d'argumenter.

« A l'aide ...  
Ou comment  
j'ai arrêté de  
vouloir aider  
l'Afrique ! »  
par Antoine Souef  
de la Coopérative du Vent debout

Agenda 21 / Tél : 01 60 13 74 28 / Mèl : agenda21@mairie-massy.fr  
CCFD terre solidaire / Tél 01 60 12 19 06 / Mèl : ccfid\_massy\_verrieres@yahoo.fr  
EMA / Tél : 01 60 11 56 65 - 09 53 71 71 53 / Mèl : massyafrique@orange.fr

## La « Conférence gesticulée » d'Antoine Souef

**Conférence** car Antoine présentait un discours, **gesticulée** car il était illustré de démonstrations physiques, vestimentaires, cartographiques, pictographiques...

Antoine évoquait des souvenirs personnels, son expérience de coopérant à Ouagadougou et les réflexions liées à ses découvertes locales et aux informations qu'il a recueillies par la suite. Inspiré notamment par la pensée de Thomas Sankara « Nous encourageons l'aide qui nous aide à nous passer de l'aide », Antoine nous a expliqué pourquoi il s'écrit : « à l'aide...ou comment j'ai arrêté de vouloir aider l'Afrique ».

En parcourant le Burkina Faso, il a découvert la multiplicité des aides internationales non-coordonnées et parfois mêmes contradictoires. Il a repéré par leurs logos, des traces des 630 ONG intervenant au Burkina qui agissent en lieu et place des institutions publiques et des habitants. Il a donc constaté le passage de la colonisation au néo-colonialisme qui maintient l'exploitation de l'Afrique.

Pour nous sensibiliser à cette réalité, il a alors utilisé une balance, des sachets de riz et des fanions et sur la base de données chiffrées internationales, il nous a fait comparer les flux financiers entre pays du Nord et pays du Sud. Le fléau a confirmé que la dette ne cesse de croître, que donc l'Afrique s'appauvrit, ce qui lui interdit en

Nous étions une bonne centaine, réunis à l'invitation de Echanges Massy-Afrique, de l'Agenda 21 et du CCFD-Terre solidaire, le vendredi 3 mars 2017 dans l'auditorium de l'Opéra-Théâtre, pour la conférence gesticulée de Antoine Souef, sur le thème

## « à l'aide...ou comment j'ai arrêté de vouloir aider l'Afrique ».



Les discussions se sont prolongées dans le hall et trois amis ont accepté d'écrire leurs commentaires, critiques et propositions. Vous pourrez lire leurs lettres.

Enfin EMA, nourrie des interrogations des uns et des autres, vous propose « **ce qu'est pour EMA la solidarité et comment elle se manifeste** »

particulier d'assurer les services publics. Ceci par une exploitation de ses richesses, minières entre autres, qui profite à de grandes firmes multinationales et nourrit la corruption qui est un frein à son développement.

Il a aussi dénoncé la mise en place et le maintien de la Françafrique issue du système de Gaulle-Focart toujours en place de nos jours et il a stigmatisé particulièrement l'implication française dans le génocide au Rwanda.



Ce fut un vibrant plaidoyer qu'il nous a invités à partager :

- la dette africaine déjà remboursée depuis longtemps ne devrait-elle pas être annulée ?
- l'aide n'est-elle pas un maillon du système néo-colonial ?
- pourquoi l'Afrique n'aurait-elle pas des dirigeants capables d'inventivité politique et de volonté d'indépendance comme Thomas Sankara l'a été ?

Cette conférence nous était clairement destinée, à nous, Européens, anciens colonisateurs et à nous, associatifs, pour que nous nous interroguions sur le bienfondé et la pertinence de l'aide que nous voulons apporter aux Africains.

Antoine Souef - SCOP d'éducation populaire de Toulouse - [coopérative@vent-debout.org](mailto:coopérative@vent-debout.org)

## Gilles Delouis nous écrit après cette conférence ...

*« J'ignorais ce qu'était une "conférence gesticulée"....peut-être n'étais-je pas le seul ?*

*Avant de me permettre de rédiger quelques commentaires personnels, je voudrais donner un grand coup de chapeau à M. Antoine Souef. J'ai trouvé sa "gesticulation", comme sa conduite de la soirée et comme également sa proposition d'échanges eux aussi "gesticulés" sur scène : très originaux et même très pédagogiques.*

*Il a réussi en quelques heures, et devant une assistance qu'il ne connaissait pas, un véritable petit tour de force :*

- se présenter avec son histoire, son historique, voire même ses blagues et ses bonbons.....
- transformer un sujet éminemment politique : presque en un conte historique, assez noir, pour adultes avertis ;
- le faire avec finesse, humour et une sensibilité que l'on sentait à fleur de peau ;
- captiver un auditoire au point de le faire monter sur scène et débattre avec passion et enthousiasme ;
- faire toucher du doigt à certains (nes) : jusqu'où la corruption, l'appât du gain, l'attrait du/des pouvoirs, et bien d'autres motifs encore, ont pu, au cours de ces 50/60 dernières années, entraîner d'une façon ou d'une autre, dans différents pays africains : chefs d'Etat de tous bords - chefs d'entreprises - financiers et investisseurs - juristes - journalistes - etc....

*Tout cela est vrai, malheureusement. « La Françafrique », que j'avais lu, avait eu, en son temps, un succès notoire et sans aucun doute justifié. J'ai moi-même, il y a maintenant un certain nombre d'années, voyagé et travaillé dans plusieurs pays d'Afrique : Afrique du Sud - Sénégal - Rhodésie (Mozambique) - Côte d'Ivoire - Congo - Maroc - Algérie - Tunisie - Kenya -*

.....C'est également vrai que j'ai pu y voir, y constater et regretter des faits, des actions, pas toujours belles, ni même avouables.....

Par contre, j'ai vu et rencontré dans ces pays des gens, hommes et femmes, passionnants et souvent passionnés. L'innovation, la création, l'éducation, les formations, etc. existent et se développent dans de nombreux domaines au sein même de ces territoires sub-sahariens. Il y a quelques jours encore, sur RFI, étaient interviewés des chercheurs, des savants, des artistes très réputés au Burkina Faso.

Beaucoup de ces réalisations culturelles, scientifiques, artistiques et autres, voient le jour et se développent grâce à des échanges, des voyages, des contacts avec la France et le reste du monde... Et c'est heureux ainsi.

Mais, je n'apprécie personnellement, que modérément que l'on passe une soirée entière, à se "délecter" (ou presque), de ce que la France et ses représentants, même les plus éminents ont pu faire ou font encore "de mal" ou de moins bien.....Sans prendre le recul nécessaire permettant une ou des analyses plus approfondies.

J'aime ce qui construit- ce qui entraîne- ce qui positive,

Je n'aime pas ce qui fait le contraire et ne fait que cela !

Mais là encore, je m'empresse de répéter qu'il s'agit d'un avis et d'une réaction personnelle.

J'ai été heureux d'être convié à cette soirée - d'y rencontrer autant de monde - et d'y découvrir un outil d'interpellation et une forme de spectacle pédagogique que je ne connaissais pas.....Et puis, Antoine SOUEF, même fatigué, est remarquable dans cette forme originale de « one-man show » gesticulé.....

Merci de m'avoir invité. Gilles » le 6 mars.

## Jacques Zeller nous écrit, lui aussi :

« Ce soir une rencontre organisée par Echanges Massy-Afrique sur le mode d'une 'conférence gesticulée' : deux bonnes raisons pour s'y rendre, EMA et la gesticulation ; que sont donc ces fameuses conférences gesticulées ? J'en suis curieux depuis pas mal de temps.

Pas mal pas mal ; un jeune homme sympathique va nous raconter avec verve, de façon très imagée, très gestuelle en effet, quelques-unes de ses expériences africaines de l'intérieur du monde ONG ; des images frappantes : sa visite dans un village où l'empreinte des donateurs internationaux s'affiche partout, les réserves croissantes que lui inspirent l'action des grandes ONG dont les finalités l'emportent souvent sur les besoins réels à long terme des populations africaines concernées ; des effets positifs mais aussi de nombreux effets contraires à un développement autonome des pays.

La seconde partie, participation de tous à la discussion, m'a moins convaincu ; tout le monde regroupé debout sur la scène, en deux camps mobiles, fluctuants au vent des opinions ; ce soir-là débat un peu court, brouillon, peu productif ; peut être parce qu'il n'y a pas eu de réelles controverses, peut être les convictions des uns et des autres étaient-elles trop proches ? ou les questions mal adaptées ? ou limite du genre ? à la prochaine occasion, j'irai me rendre compte...

La 3<sup>me</sup> partie 'de synthèse' plus politique, où le conférencier est de nouveau seul en scène... intéressante encore, avec l'énergie militante de l'animateur, centrée sur la dénonciation de la politique africaine de la France ; les critiques de la 'France Afrique' sont justes sans doute pour l'essentiel mais pour plus de nuances il eut fallu discussion.

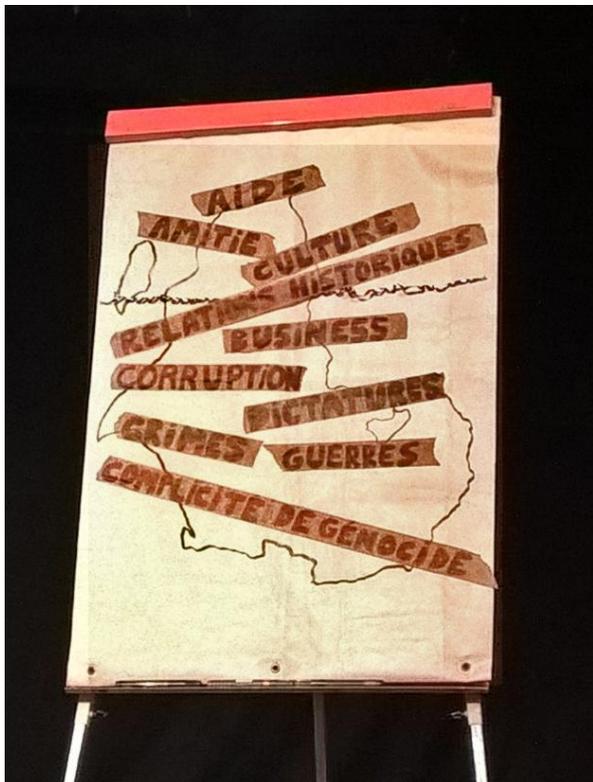
Enfin, des échanges possibles, plus intimes, lors du pot amical.

Alors la gesticulation conférencière ? Elle a peut-être facilité l'attention mais elle n'a pas, ce soir-là, boosté les échanges ; nous avons eu plutôt un one-man show assez séduisant (une conférence

réussie en quelque sorte).

Quand même un grand bravo, un grand merci aux responsables d'EMA pour avoir tenté cette expérience originale, questionnant jusqu'à l'activité de l'association ».

Jacques, le 14 mars 2017



*L'Afrique renversée flotte tel un iceberg !*

### **Cécile Beuneu a aussi écrit, voici quelques passages de sa lettre :**

« Le sujet m'intéresse beaucoup et l'expérience burkinabè évidemment aussi.

- Tout d'abord, la forme de la conférence était très agréable : une conférence partant d'une expérience de vie cela est agréable, le ton est léger et le discours passe bien. Ceci dit, c'est dangereux également et toutes les précautions nécessaires ne me semblent pas avoir été prises, sur le côté nécessairement subjectif des apports. Ils partent d'un vécu, d'un angle de vue, d'un homme blanc et français qui était dans des bureaux climatisés, dans une institution pour une durée d'un an. Le vécu serait

nécessairement différent si par exemple il s'agissait d'une femme ; l'angle n'est pas non plus le même pour les coopérants, pour quelqu'un qui a habité en brousse, pour quelqu'un qui a vécu au Burkina 50 ans...Partir de sa propre expérience ne peut permettre de comprendre la richesse des liens qui peuvent être tissés entre français et burkinabè en tant qu'être humains tout simplement.

- ... Le constat d'un décalage énorme entre l'AFD, les ambassades, le PNUD... et la société burkinabè, le caractère condescendant et paternaliste de celle-ci, l'absurde de certaines situations m'ont énormément choquée dans mon expérience également. Il me semble que cette conférence portait principalement sur les rapports institutionnels, mais que sa portée se voulait plus globale ce qui entraîne des généralités maladroites.

- ... Le discours qui pose les Africains comme victimes me paraît être une autre forme de paternalisme. Cela leur retire leur droit de réflexion, de détermination, cela fait un discours sur des Burkinabè qui demandent "vous avez un projet pour nous ?", des "assistés" au sens que portent aujourd'hui certains politiques. Résoudre l'Africain à une victime l'infantilise sous prétexte de libération. Mon voisin de derrière, Africain, interpellait d'ailleurs son voisin sur ce fait : "Pourquoi il ne parle pas des Africains complices ?", il a même eu cette phrase très forte "Tout ce qu'il dit nous le savons, nous ne sommes pas des enfants."

- ... Voilà ce que j'ai ressenti après digestion, ceci dit c'était intéressant de me reposer ces questions qui m'ont beaucoup habitées. Ouverte au débat évidemment. Cécile » le 14 mars 2017

## Pour nous, EMA, QU'EST CE QUE LA SOLIDARITE AVEC L'AFRIQUE ?

Pour nous EMA, la solidarité avec les villageois de Koper (Burkina Faso), c'est de les considérer **comme des amis**, malgré la distance et les différences de situation, donc **partager leurs soucis et leurs projets**.

Cela nous amène à répondre à leur besoin de **lutter contre la pauvreté** pour eux-mêmes et leurs descendants, pour leur permettre de rester dans leur village. Il s'agit donc de projets de développement durable.

### Nos premières expériences

Nous avons commencé, il y a 35 ans, dans un village (Béné), à l'appel d'un des ressortissants de ce village étudiant à Orsay où il avait rencontré Claude Alamichel. La différence de niveaux de vie entre nous et eux nous est apparue tellement flagrante que notre réflexe a été de **donner** : dons d'argent, à quelques personnes, dons de médicaments collectés chez les pharmaciens massicois. Mais aussi dons de nos personnes, car les volontaires d'EMA qui partaient 15 jours dans les villages vivaient dans des conditions très difficiles.

Et puis nous avons appris à nos dépens les inconvénients de cette démarche : l'argent pouvait être détourné (par exemple pour payer des funérailles), les médicaments dépareillés étaient peu ou pas utilisables et la population n'étant pas impliquée dans les projets, les actions n'étaient pas suivies, par exemple : matériel pas entretenu, donc activité arrêtée.

Grâce aux Volontaires du progrès (VP, de l'Association Française des Volontaires du Progrès), qui agissaient dans la même région et avec lesquels nous avons commencé à collaborer, nous avons radicalement modifié notre démarche. Nous avons compris qu'il s'agissait **d'être avec eux et à côté d'eux dans la gestion de leurs projets, pour les rendre**

**acteurs de la gestion de leurs ressources individuelles, familiales et collectives.**

### Une organisation reposant sur trois piliers

Nos déconvenues, ainsi que l'expérience des VP, nous ont amenés à fonctionner avec l'organisation suivante :

- **Echanges Massy-Afrique**, association loi1901 non confessionnelle, de **solidarité**. C'est nous qui collectons et envoyons les fonds ;



- **Ekoma (Echanges Koper-Massy)**, une **association de responsables villageois**, avec des statuts officiels modèle 1901. Ils sont les porte-parole de la population, relevant les soucis et les projets au cours d'assemblées villageoises, auprès des parents d'élèves, des enseignants et des acteurs de la santé. Ce sont eux qui choisissent les projets à mener dans 5 (bientôt 6) villages de leur commune (Koper) et les mettent en œuvre (choix de la salle de classe à construire ou du local de soins à réparer, désignation des élèves nécessitant de recevoir une allocation, choix des bénéficiaires de subvention pour les bœufs ou les moutons, etc.) ;

- **EAC**, un organisme **d'appui-conseil** pour assurer l'animation, la coordination des 5 villages, les formations, l'aspect secrétariat de cette activité (les villageois n'ayant pas encore de bureau ni d'électricité n'ont que très peu de moyens en ce domaine) et servir de relais aux fonds que nous leur adressons. Il s'agit d'une petite entreprise burkinabè (Ed.PA) dont nous partageons l'antenne locale avec 3 autres associations comme la nôtre.

Le principe fondamental du mode d'action est que le demandeur individuel ou collectif, est responsable de son projet, de sa rédaction

écrite, responsable de le défendre devant un jury. La participation financière du demandeur est exigée. A titre d'exemples, pour une construction collective, la participation villageoise est de 10%, alors que pour les AGR (Actions Génératrices de Revenus) par exemple l'achat d'un bœuf, la participation du bénéficiaire est de 50%. **Il n'y a donc plus de cadeau, mais une subvention conditionnée.**

Chaque début d'année, nous définissons avec Ekoma les orientations d'action, après avoir critiqué l'année précédente, en fonction de nos propres réflexions et de leurs souhaits et réflexions à eux, sous forme d'un **contrat** qui précise les actions prévues pour l'année. **Ainsi sont-ils maîtres du choix des actions à mener et acteurs de leur développement, en accord avec le plan communal de développement.**



*Pulchérie Somé et Alain Somda d'Ed.PA*

### **Autonomie croissante de nos partenaires**

Une étape importante sur ce chemin est l'autonomie que les responsables villageois (Ekoma) ont acquise en gérant eux-mêmes l'organisation et les contrôles financiers concernant les frais de scolarité et les AGR. De plus, Ekoma rédige (à la main !) dans l'année 3 rapports trimestriels qui nous sont adressés dans ces domaines d'activités.

**L'objectif à moyen terme est leur autonomie : qu'ils deviennent capables de poursuivre leur voie de développement sans l'équipe-appui-conseil.**

**L'objectif ultime sera qu'ils poursuivent leur chemin sans nous... ce qui ne sera possible que quand le niveau économique du**

pays et leur niveau économique familial leur permettra de construire, d'acheter leur bêtes, sans l'argent qui vient du Nord ... Nous travaillons donc à ne plus intervenir. Nous irons passer nos vacances là-bas !

**En résumé**, il ne s'agit pas avant tout d'une relation d'aide (cf. la conférence d'Antoine Souef), mais de **solidarité** : agir avec eux. Nous avons construit une relation de confiance, de **fidélité** à long terme (car l'évolution ne peut être que très lente), de concertation, pour parvenir à des décisions communes, d'**exigence** (réciproque), de **relations qui peuvent être très intimes** (en mission par exemple, on partage leur chambre, leurs latrines, leur repas ; depuis 2011 où il est venu à Massy, l'ex-maire de Koper téléphone pour présenter ses vœux de bonne année).



C'est une **relation réciproque** :

- car nous envoyons nos rapports d'activités, nos rapports de mission. Ils connaissent les activités que nous menons ici « pour grouiller = récolter de l'argent » ou pour les faire connaître à Massy (exemple la concession de James construite en argile avec les enfants de l'école Emilie du Chatelet.

- car on reçoit d'eux : quand on revient, on n'a pas le même regard sur là-bas et sur ici. On s'est enrichi de connaissances approfondies sur leur mode de vie et leurs ressentis. Ils nous invitent à nous interroger sur nous même et sur notre façon de vivre.

Tout ceci justifie notre nom : « **Echanges** » et concrétise notre respect pour nos partenaires africains.